

# L'artillerie franco-serbe à la bataille du Dobropolie

Autor(en): **Feyler**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **66 (1921)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-340420>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## L'artillerie franco-serbe à la bataille du Dobropolie<sup>1</sup>.

Si de Vertekop, station du chemin de fer Salonique-Monastir, on remonte le cours de la Moglenitsa, on ne tarde pas à pénétrer dans un vaste amphithéâtre montagneux et profondément encaissé, l'amphithéâtre de la Moglena qui s'appuie, au nord-est, aux contreforts occidentaux de la courte et large pyramide de la Dzéna, au sud-ouest au Kaïmakchalan. Entre ces deux sommets culminants, dont le dernier approche de 2600 m., le demi-cercle des crêtes est jalonné par une série de pitons rocheux ou vaguement gazonnés dont les plus apparents sont, entre autres, le Dobropolie et le Sokol. Au delà des crêtes, le terrain va s'affaissant ; mais, huit kilomètres plus au nord, il se relève formant un groupe d'autres pitons, le groupe du Koziac (et non Kotzak, erreur du cliché).

Devant les premières crêtes, juste au pied des pentes, la plaine de la Moglenitsa cote 200 m. au-dessus du niveau de la mer. Le Dobropolie dépasse 1800 m. ; le Sokol atteint 1885 m. En arrière, le groupe du Koziac cote 1810.

Le Sokol était au sommet d'une équerre dessinée par le front bulgare, face aux deux armées serbes que commandait le Prince Alexandre. A l'est du Sokol, l'armée de droite, la 2<sup>e</sup>, forte de cinq divisions dont deux divisions françaises, 17<sup>e</sup> coloniale et 122<sup>e</sup>, était orientée du sud-ouest au nord-est avec trois divisions en première ligne et deux en réserve ; à l'ouest, celle de gauche, la 1<sup>re</sup> armée, comprenant trois divisions, dont une

<sup>1</sup> Un peu modifié en raison de sa séparation du contexte, cet article est tiré, avec l'autorisation de la Maison d'Éditions d'Art Fréd. Boissonnas, à Genève, d'un volume actuellement sous presse : *La campagne de Macédoine, 1918*. Les deux vues qui l'accompagnent sont des réductions des photographies publiées dans le premier volume : *La campagne de Macédoine 1916-17*.

Les renseignements relatifs à l'artillerie sont reproduits ou résumés du compte rendu de l'État-Major de l'artillerie de l'armée d'Orient, dont la communication a été obligeamment faite à l'auteur : *Opérations offensives de l'armée d'Orient en automne 1918. Premier emploi de l'artillerie franco-serbe dans l'attaque principale dite : Bataille du Sokol*.

en réserve, s'alignait du sud-est au nord-ouest. La trentaine de kilomètres qui séparait les ailes extérieures de ce front, de la rivière Souchitsa à l'est à la Lechnitsa à l'ouest, représentait, pour une attaque décisive, un espace disproportionné aux moyens



dont le commandement disposait. Le commandant en chef, général Franchet d'Espérey, avait donc résolu que la percée serait cherchée sur le seul front de la 2<sup>e</sup> armée, entre la Souchitsa et le Sokol. Une sorte de convention était intervenue entre Français et Serbes. Le « trou » serait fait par les deux divisions françaises appuyées, à leur droite, par la division de la Choumadia ; puis, aussitôt, les deux divisions de réserve serbes se précipiteraient dans la brèche et entameraient la poursuite. La 1<sup>e</sup> armée s'ébranlerait, dès que les crêtes auraient été enlevées par la 2<sup>e</sup>,

notamment le Sokol, et sa réserve rejoindrait celles de la 2<sup>e</sup> armée pour l'enlèvement du Koziak.

Celui-ci constituait la position de repli de la défense bulgare et avait été fortifié à cet effet. Qu'il tombât comme la première ligne, alors le terrain, jusqu'au Vardar, s'ouvrirait libre au vainqueur ; celui-ci n'aurait qu'à suivre la pente mamelonnée du haut plateau qui descend vers la rivière. A la vérité, plusieurs lignes d'eau coupaient ce plateau perpendiculairement à la direction de marche ; la résistance bulgare pourrait y être réorganisée ; mais confiants dans leur solide position des crêtes, les germano-bulgares ne les avaient pas préparées. Ils ne supposaient pas non plus que de toutes les régions entre lesquelles l'adversaire avait le choix pour gagner le Vardar, il adopterait la moins favorable aux mouvements d'une armée. Ainsi, sur toute la profondeur du haut plateau, ni troupes ni fortifications échelonnées ; le Koziac était l'unique et dernier repli organisé.

Cependant, la réussite de l'opération ne pouvait être escomptée qu'à la condition, d'une part, de serrer assez les réserves sur la première ligne, de telle sorte qu'aussitôt la position bulgare percée ou ébranlée elles fussent en mesure d'engager l'assaut du Koziac, et, d'autre part, de disposer d'une artillerie qui, sans changer d'emplacement, bombarderait la deuxième position comme la première, tant pour la détruire que pour accompagner la marche de l'infanterie.

Naturellement, la répartition de cette artillerie jouait un rôle essentiel ; elle devait être adaptée exactement au plan d'attaque, dans toute la mesure du matériel disponible. La tâche était rendue très difficile par le relief accentué du terrain, avec des fissures profondes creusées par les torrents et souvent couvertes de forêts peu pénétrables. L'opération allait imposer aux exécutants de très grands efforts. Heureusement les principaux sommets du Kaïmakchalan fournissaient des observatoires de premier ordre donnant des vues suffisantes sur le terrain des attaques jusqu'au Koziac dans la zone de la 2<sup>e</sup> armée serbe, et sur les positions successives de la défense dans la zone de la 1<sup>re</sup>. Cet avantage était d'autant plus appréciable que les difficultés du terrain rendant impossibles des changements de position, il fallait d'emblée répartir l'artillerie lourde de ren-

forcement, de façon à en tirer le rendement maximum au bénéfice successif de chacune des deux attaques d'armées qui devaient s'échelonner comme on l'a expliqué plus haut, puis au bénéfice de la troisième attaque, celle du Koziac.

Le Haut commandement serbe disposait de ses six artilleries divisionnaires de calibres et de modèles très variés, allant du



Phot. Fréd. Boissonnas, Genève. **Le Kaïmakchalan.**

65 de montagne au 120 de campagne, en passant par un 70 de montagne Krupp, et des 75 de montagne et de campagne Schneider-Danglis et Schneider 1912 ; des deux artilleries divisionnaires françaises ; et, comme artillerie non endivisionnée, des éléments suivants :

Une artillerie serbe composée de 1 section de 105 bulgares, et d'un canon Krupp de 150, qui avaient été pris à l'ennemi ; de deux canons anglais de 4<sup>1</sup>/<sub>2</sub> pouces ; et de 4 batteries de 155 courts reçues de France quelques jours auparavant.

Une artillerie lourde française, comportant des 105, 120, 155 C. et L. et des 58 de tranchée, savoir 9 batteries en service



dans les secteurs serbes pendant la période de stabilisation, et 16 batteries de renforcement.

Au total, 566 canons, dont 312 de campagne et de montagne, 164 pièces d'artillerie lourde, et 90 pièces d'artillerie de tranchée.

Il est difficile de tirer une conclusion relative au nombre de canons employés par kilomètre de front, car si celui-ci présentait sur la tranchée ennemie un développement total de 28 kilomètres, il offrait en raison de la nature du terrain, un grand nombre de parties passives sur lesquelles tout travail de destruction ou d'accompagnement de l'attaque était inutile.

Le front d'attaque proprement dit, devant la 2<sup>e</sup> armée serbe, n'était que de 14 kilomètres environ. D'autre part, l'artillerie ennemie qu'il fallait détruire ou tout au moins essayer de neutraliser, était répartie en profondeur dans une zone d'environ 23 kilomètres de front. En admettant ce dernier nombre comme représentant la largeur du front à battre, la densité *totale* de l'artillerie de tous calibres dont disposait le Commandement serbe était de 1 canon par 40 mètres.

L'attribution des pièces se fit de la façon suivante :

A la 2<sup>e</sup> armée serbe chargée du premier et principal coup de collier, 355 canons, dont 85 à la division de la Choumadia, aile droite, 112 à la 17<sup>e</sup> coloniale, centre ; 136 à la 122<sup>e</sup>, aile gauche ; et 26 aux ordres du Colonel commandant l'artillerie de l'armée.

A la 1<sup>re</sup> armée, qui devait profiter du succès de sa voisine, 195 pièces.

Aux ordres directs du Colonel commandant l'artillerie du G. Q. G. serbe, 12 canons longs de 155 et de 105.

Ce dernier groupement fut installé sur le plateau élevé de Floka à 2300 mètres d'altitude, d'où il était en mesure d'exercer une action efficace sur les zones des deux armées. En fait, sa première mission fut d'appuyer l'artillerie de la 2<sup>e</sup> armée, et son emploi fut prévu dans les plans de destruction et de neutralisation établis par le commandant de l'artillerie lourde de cette armée-là.

Un autre groupe de deux batteries lourdes de la 122<sup>e</sup> division fut hissé un peu en avant du précédent sur l'arête dite de Belo Grotlo, à 2200 mètres d'altitude, de façon à prendre d'en-

filade complète, avec des distances de tir variant de 5000 à 8500 mètres toute la forte ligne des tranchées du Dobropolie, dominée de 500 mètres par les observatoires. Malgré les difficultés de la liaison, l'action de ce groupe fut particulièrement efficace non seulement pour les tirs de destruction sur le front de la division, mais aussi, après l'attaque de celle-ci, pour les tirs de contre-batterie au bénéfice de la 1<sup>re</sup> armée.

Des dispositions spéciales furent prises pour procurer sans délai à l'infanterie serbe l'appui de l'artillerie lourde au cours de sa marche de 8 kilomètres sur l'importante position du Koziac. A cet effet, 7 batteries de 155 furent installées en pleine montagne aussi près que possible de la ligne avancée, afin de pouvoir tirer sur le Koziac tout en étant en mesure de remplir pendant la préparation de l'attaque initiale, leur mission primordiale de destruction. Ces batteries devaient rester aux ordres des divisions de réserve. Le réseau téléphonique fut établi de façon qu'à cette heure-là, toutes les batteries susceptibles d'agir sur le Koziac fussent placées sous le commandement unique du commandant de l'artillerie lourde de la 2<sup>e</sup> armée. Les sept batteries en question devaient appuyer la progression et l'attaque de la division yougo-slave chargée de l'enlèvement du Koziac. Une liaison par signaux et par avion fut prévue entre le commandant de la division et le commandant du groupement, pour l'envoi des ordres relatifs à l'intervention de l'artillerie.

Toutes ces mesures demandaient une étude et des préparatifs d'autant plus minutieux que malgré son infériorité numérique, l'artillerie ennemie représentait une force sérieuse. Le service des renseignements signalait 60 emplacements comme *pouvant* être occupés par de l'artillerie susceptible d'agir dans de bonnes conditions sur le terrain d'attaque de la 2<sup>e</sup> armée. Pour neutraliser ces soixantes emplacements, l'artillerie lourde longue de la 2<sup>e</sup> armée, y compris le groupement spécial du sommet du Floka, ne disposait que de 58 canons, dont 10 seulement à tir rapide. C'était notoirement insuffisant ; mais les ressources de l'Armée d'Orient ne permettaient pas de faire davantage sans dégarnir de façon exagérée les autres secteurs de son immense front dans lesquels le général commandant en chef avait ordonné d'entretenir la plus grande activité, afin de

laisser l'ennemi indécis au sujet du véritable point d'attaque.

Il était indispensable que la méthode, l'unité d'action, et d'une manière générale la qualité du tir suppléât l'insuffisance numérique. A cet effet, la liaison fut minutieusement organisée entre les commandements supérieurs serbes et français d'une part, et d'autre part entre les commandants supérieurs serbes et les groupements d'artillerie où le commandement était exercé ici par des officiers serbes, là par des officiers français. Le colonel Trousson, sous-chef de l'Etat-Major général, et le général Bunoust, commandant l'artillerie des armées d'Orient furent placés avec un colonel d'artillerie serbe auprès du Voïvode commandant en chef. Un lieutenant-colonel d'artillerie français fut placé auprès du Voïvode Stepanovitch, commandant la 2<sup>e</sup> armée. Dans chaque armée, le commandant de l'artillerie reçut sous ses ordres un colonel serbe, assisté d'un chef d'escadron français chargé de l'ensemble du ravitaillement en munitions. Les chefs supérieurs des services français du Commandement de l'artillerie reçurent l'ordre de fournir aux armées serbes comme aux divisions françaises tout le matériel et les approvisionnements nécessaires. Enfin, les escadrilles d'avions, au nombre de huit (7 françaises et 1 serbe), dont quelques-unes étaient dotées de 25 avions, furent, dans chaque armée, constituées en groupement, et le commandement du tout fut remis à un chef d'escadron placé auprès du voïvode commandant en chef.

L'amenée des pièces dans leurs emplacements, comme celle des troupes et de leurs approvisionnements exigèrent de longs et considérables travaux. Ils furent rendus plus difficiles par l'obligation d'en dissimuler l'importance à l'ennemi et surtout les motifs. A la construction ordinaire des voies de communication et à la réparation des voies existantes, s'ajouta, dans toute cette région montagneuse de la Moglena, l'établissement d'environ 30 kilomètres de routes nouvelles.

Cela fait, il fallut procéder à la mise en place du dispositif d'attaque de l'artillerie. Il fut grandement facilité par l'emploi des sections de tracteurs automobiles.

Au début du mois d'août 1918, l'armée d'Orient ne disposait que de huit de ces sections. Six furent mises à la disposition





Phot. Fréd. Boissonnas, Genève. **Le Sokol.** (L'officier serbe regarde le Kaimakchalan.)

du commandement serbe. Elles permirent le transport des canons de 155 dans la haute montagne, en particulier dans le massif du Kaïmakchalan. C'est ainsi que furent transportées les batteries de 155 C. et L. du Plateau de Floka et du Belo Grotlo. Du gîte d'étapes d'Ostrovo, situé à 507 m., au Floka dont le sommet atteint exactement 2363 m., les tracteurs hissèrent les pièces par une piste de 40 kilomètres de montée, sablonneuse, à tournants brusques, et présentant par endroits des pentes de 16%. Un tracteur par canon suffit pour le groupe de 155 C. L'emploi du cabestan fut souvent nécessaire. La durée du travail fut de sept jours. Le groupe de 155 L. exigea deux tracteurs par canon, le tube étant posé sur un chariot porte-corps. L'occupation de la position nécessita l'emploi de deux tracteurs en flèche pour une des batteries. Pour l'autre, on fit usage en plus d'un tracteur de retrait. Le travail d'installation remplit 15 jours d'efforts continus.

Ultérieurement, lors du désarmement des batteries, l'emploi de trois tracteurs en flèche fut nécessaire pour remonter jusqu'au col de Floka les 155 courts qui se trouvaient en batterie sur les pentes du Belo Grotlo.

Le commandement ayant décidé que la préparation de l'attaque par l'artillerie ne durerait qu'un jour, l'approvisionnement initial à porter sur les emplacements des batteries de renforcement fut limité à quatre jours de feu, plus un demi-jour pour les batteries lourdes chargées de missions spéciales, telles celles du Floka appelées à participer après l'attaque de la première position à celle du Koziac.

Deux jours de feu destinés surtout à ravitailler les batteries de montagne et de campagne qui prendraient part à la poursuite de l'ennemi avec les divisions d'infanterie serbes, furent rassemblés dans les échelons et dépôts divisionnaires établis dans la vallée de la Moglenitsa, au pied des contreforts montagneux.

Les dépôts d'armée furent approvisionnés à quatre jours. Ces dépôts étaient installés, celui de la 1<sup>re</sup> armée à Skocivir, sur la boucle de la Tchernia, celui de la 2<sup>e</sup> à Dragomanci, au nord de Vodena. Ils étaient alimentés par les annexes du Grand Parc d'artillerie qui se trouvait à Salonique, et auxquelles

celui-ci envoyait leurs approvisionnements par le chemin de fer de Monastir. L'annexe de Sakulevo, station du chemin de fer au nord de la gare de Florina, alimentait le dépôt de Skocivir ; l'annexe de Vertekop celui de Drogamanci, l'une et l'autre à l'aide d'une voie de 0 m. 60.

Enfin, un dépôt intermédiaire, desservi de même par le chemin de fer de Salonique-Monastir, fut installé à Ostrovo pour le ravitaillement des batteries du plateau de Floka. D'Ostrovo à Floka, les transports se firent par moyens automobiles utilisant la piste serbe de 40 kilomètres indiquée ci-dessus.

Naturellement, afin de ménager la surprise, tous les mouvements de troupes, notamment ceux des batteries nouvellement amenées dans les positions, eurent lieu de nuit. Avant l'arrivée de ces batteries, le matériel de camouflage avait été mis à pied d'œuvre. Les travaux de protection sur les nouvelles positions furent réduits au strict minimum. Enfin des mesures attentives furent prises pour que le tir des nouvelles batteries ne trahît pas l'appoint de feu qu'elles apportaient. Celles qui eurent le temps de faire des accrochages les firent avec discrétion, en les dissimulant dans les tirs des batteries qui se trouvaient déjà dans le secteur de stabilisation. Jusqu'au matin de l'attaque, ces dernières seules furent autorisées à exécuter des tirs en modifiant le moins possible leur régime et leur débit habituel.

Ces préparatifs furent achevés pendant les quinze premiers jours du mois de septembre. En même temps, l'infanterie exécutait ses mouvements d'approche. Le 13 septembre, unités et approvisionnements, tout était prêt. On pouvait marcher.

Colonel FEYLER.

